



Aux lecteurs et lectrices,

HOMÉLIE : CHEMINEMENT EN MA VOCATION À LA MISSION

Aujourd'hui, vous lirez l'homélie prononcée par Sr Élisabeth Martin, o.s.u., le 24 avril 2015, à Saint-Alexis, sa paroisse natale. Partie pour le Japon en 1968, elle revient définitivement en février 2012. Bonne lecture. Merci à Sr Élisabeth de me l'avoir envoyée.

Quand on m'a demandé de vous parler de ma mission au Japon, j'ai été très contente : d'abord parce que c'était à St-Alexis, ma paroisse d'origine et, m'entretenir sur ce sujet m'intéressait beaucoup. Mais, j'avais aussi une petite crainte. Que vous dire? Comment vous le dire? J'ai répondu oui. C'est aussi une fierté. Je le dois à St-Alexis qui m'a vue naître... De ma parenté, il ne reste que quelques cousins, cousines que j'apprécie beaucoup et vous tous aussi. J'ai été élevée dans le rang St-Joseph Nord, fille aînée d'Edouard Martin qu'on appelait Edouard « la malle » il y en a qui s'en souviennent sûrement.

À mon adolescence, maman avait pris pour moi une assurance-vie : l'Assurance l'Assomption. Au printemps 1949, j'ai participé à un concours lancé par cette assurance et, à ma grande surprise, j'ai gagné la bourse d'étude. Madame Gemma Dufour était l'agente de cette assurance... Imaginez sa joie, celle de mes parents et de toute ma famille... Mon père n'aurait qu'un petit montant à déboursier et je pourrais aller au pensionnat des Ursulines d'Amqui qui ouvrait la même année : 1949. Pour l'aînée de neuf enfants dans ces temps-là, cette bourse était très précieuse. J'ai donc fait quatre années d'étude à Amqui; puis l'appel de Jésus pour la vocation religieuse m'est arrivé je dirais le jour même où je recevais cette bourse d'étude. Coup de pouce en l'honneur de Jésus. Mais c'est mystérieux.

En 1953, j'entre donc au noviciat des Ursulines de Rimouski... Peu après, c'est un appel pour la mission du Japon que je pressens en moi; c'est mystérieux et « sans arrêt », intense, continu quoi. 20 ans après la guerre le Japon était encore assez pauvre, mais les japonais étaient à se relever des grandes misères et destructions causées par les désastres des années 1939-1945. C'était un Japon encore faible qui se relevait avec l'ardeur qu'on leur connaît. Après une bonne préparation, mes supérieures, décident avec moi, de mon envoi en Asie. En 1968, je partais donc pour le Japon. Puis, imaginez le changement de culture, de langue, de vie tout court. Mais la beauté des chants, de l'art, de leur politesse me surprenaient chaque jour. Le langage très difficile me demandait bien de la pratique pour le lire, l'écrire et le parler. C'est peu à peu que j'arrivais à pouvoir m'exprimer. Après un an, j'opte pour l'École de langue; ça m'a beaucoup aidée à entrer dans le travail missionnaire proprement dit en paroisse, ce pourquoi j'avais une préparation avant de partir pour le Japon.

Après sept ans « à la japonaise » je dirais, la fatigue se fait sentir et je reviens au Québec très malade en 1975 d'une hyperthyroïde toxique. Il m'a fallu trois ans de repos, de traitements, et je retournais au Japon en 1978. Ma mission a toujours été en paroisse. J'y ai enseigné l'anglais, il fallait gagner notre vie. Puis, le travail en Église m'a toujours passionnée : préparation des premiers sacrements, baptême, pardon, première communion et confirmation; aide aussi parfois aux préparations des sacrements du mariage et aux funérailles.

Lorsque je demeurais à Sendai ou à Tokyo, je faisais partie de la communauté du noviciat, cela depuis les années 1975. Nous aidions la maîtresse des novices à la formation des jeunes religieuses. Dans les premières années il y avait à peu près 2 ou 3 entrées par année. Nos plus jeunes religieuses ont donc aujourd'hui entre 38 et 57 ans.

Depuis mon arrivée au Japon, j'ai aussi coopéré à la fondation de deux missions : Yagi près d'Osaka dans la préfecture de Nara en 1972, et Shimoda dans le sud de Tokyo en 1984... Je suis retournée à Yagi, ma première mission en 1999, et 6 ans après en 2005, on m'a demandé de fermer ce poste... Nous les ursulines, avons missionné là à Yagi pendant 33 ans à cette paroisse que desservaient les prêtres maristes australiens. Et là, avec nous, demeurait Sr Mannen une autre ursuline japonaise venue dès les débuts guider une maternelle non loin de là, dans la ville d'Ito, aussi de la préfecture de Nara...

QUE TOUTES NOS MISSIONS PUISSENT, EN CELLE DE JÉSUS, PORTER BEAUCOUP DE FRUIT

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**